

**IRENA BACKUS<sup>1</sup>**

## **LEIBNIZ ET L'HÉRÉSIE ANCIENNE**

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est important de présenter en quelques mots l'importance de l'histoire sacrée d'une part et de la notion de l'hérésie en général dans la pensée de Leibniz. J'ai eu l'occasion de remarquer lors de mes recherches sur Leibniz et la religion que l'histoire et l'histoire sacrée en particulier constituent pour lui les disciplines qui révèlent Dieu et son plan mieux que toute autre. Dans sa *Contemplatio de historia litteraria statuque praesenti eruditionis* de 1682, Leibniz affirme :

« Inversement, il ne faut pas que les philosophes négligent l'étude des Lettres [...] Nous allons [le] démontrer maintenant [...]. Notre but n'est pas de prouver que les connaissances de l'éloquence et de la poésie aussi bien que celles de divers exemples et d'apophtegmes servent d'atout dans la société et qu'elles confèrent une efficacité plus importante à nos écrits. Nous allons postuler en revanche que l'histoire sert de miroir de la providence divine et que cette discipline nous démontre que Dieu possède une nature morale en ceci qu'il se révèle non seulement en tant que principe de toutes choses, ce qui est le cas en métaphysique et en mathématique ou en tant que le merveilleux inventeur de toute chose mécanique, ce qui est le cas en physique, mais qu'il se montre en outre être le gouverneur de tous les esprits dans toutes les affaires et [...] et un esprit très favorablement disposé envers nous. Et c'est en tant que tel qu'il nous montre son immense bonté, par la manière particulière dont il gouverne des empires, conserve l'Église et avant tout maintient l'économie de notre salut. Ainsi les vérités déduites de la matière manifestent la puissance de Dieu, c'est-à-dire l'immense amplitude des idées qui émanent du fond de son essence ;

---

1. Université de Genève.

l'histoire naturelle manifeste sa sagesse dans la manière de créer l'univers et l'histoire civile, dans laquelle j'inclue l'histoire sacrée, manifeste la volonté divine dans toute sa plénitude.»<sup>2</sup>

Malgré son apparence inoffensive, ce passage constitue un résumé de la philosophie religieuse de Leibniz comme adversaire des systèmes de Spinoza et de Descartes. Contre l'idée cartésienne d'un Dieu première cause mécanique de la nature, Leibniz, sans contredire le philosophe français, émet un *caveat* en postulant que Dieu, tout en étant la cause mécanique du monde, est avant tout un être investi de nature morale, ce qui signifie que sa sphère d'action dépasse les domaines mécanique et mathématique. En tant qu'être moral Dieu démontre son existence à travers la science des choses humaines et principalement à travers l'histoire qui démontre la manière dont il met en œuvre sa volonté. En même temps, Leibniz insiste sur le fait que l'esprit divin ressemble à l'esprit de l'homme en ceci que Dieu possède l'intelligence et la capacité de choisir. Ceci constitue une critique implicite du système de Spinoza qui pose comme purement nominale toute ressemblance entre l'esprit humain et l'esprit de Dieu<sup>3</sup>. Pendant toute sa carrière Leibniz a vigoureusement rejeté l'identification du divin avec la nécessité, en argumentant que tout ce qui existe dépend du choix de Dieu, ce qui explique selon lui pourquoi ce monde est le meilleur des mondes possibles. En effet Dieu avait librement considéré la possibilité de créer d'autres mondes mais il les a rejetés tous. Si nécessité il y a,

---

2. Sauf précision, les œuvres de Leibniz sont citées d'après l'édition de ses œuvres complètes de l'*Akademie-Ausgabe* (Berlin : Akademie der Wissenschaften, 1980- en cours). Le chiffre romain précise le numéro de la série, le chiffre arabe le numéro du volume dans la série. VI, 4, no. 114<sup>2</sup>, p. 467-468 : « Vicissim Philosophi non debent negligere studia bonarum literarum. Ita Physicorum Apologiam apud liberalioris (quam vocant) doctrinae homines peregrimus, nunc vicissim historiam civilem et sacram, elegantioresque literas et antiquitatis studia philosophis, et Mathematicis non esse plane negligenda ostendemus ; non eo quidem argumento, quod eloquentiae et poesis et variorum vel apothegmatum vel exemplorum cognitio, in congressibus ornamento est, scriptisque magnam efficaciam moralitate quadam vestitum exhibet, quatenus non tantum principium rerum ut in Metaphysicis et Mathematicis, inventoremque admirabilium machinarum ut in physicis, sed et Mentium Regem in hac Universali Republica sese ostendit, et quasi unus ex nostris, id est Mens quaedam erga nos optime affecta, bonitatem suam immensam humano generi peculiari quadam ratione, in gubernandis Imperiis, tuendaque Ecclesia sed maxime in salutis nostrae Oeconomia patefecit. Ita ut veritates a materia abstractae Potentiam Dei, sive idearum ex fonte essentiae ejus fluentium immensam amplitudinem, Historia naturae Sapientiam ejus in condendo universo, Historia vero civilis qua sacram comprehendo Voluntatem exuberantissimam ostendere videantur. »

3. Cf. Robert Merrihew Adams, *Leibniz. Determinist, Theist, Idealist*, Oxford-New York, Oxford University Press, 1994, p. 21.